

FPS - FEMMES PRÉVOYANTES SOCIALISTES

Analyse 2021



LA PRATIQUE DU DIY : EFFET DE MODE OU RÉVOLUTION ?



www.femmesprevoyantes.be

Eva Cottin

Chargée d'analyses - Secrétariat général des FPS
fps@solidaris.be

Copyright photo : Jasmin Schreiber - Unsplash

Toutes nos publications sont téléchargeables dans leur intégralité sur
notre site : www.femmesprevoyantes.be/publications



Sous licence Creative Commons

Avec le soutien de :



Éditrice responsable : Noémie Van Erps, Place St-Jean, 1-2, 1000 Bruxelles.
Tel : 02/515.04.01

Résumé

Apparemment, les confinements successifs durant la crise sanitaire du Covid-19 ont plus que jamais renforcé l'engouement pour les activités manuelles et tout ce que l'on peut faire soi-même : du pain maison, du jardinage, du bricolage, de la couture ou du tricot... De manière générale, le Do It Yourself (« fais-le toi-même ») et les pratiques de récupération-transformation semblent revenu-e-s sur le devant de la scène ces dernières années, en particulier auprès des jeunes générations, inventives, désireuses de partager créations, idées et techniques, et également plus sensibles aux enjeux environnementaux et aux conséquences de la surconsommation. Effet de mode récupéré par le capitalisme, loisir réservé aux classes aisées, futilités de décoration, nécessité économique, ou véritable mode de contestation et de réinvention de la société ?

Le DIY porte une histoire dense de pensées philosophiques, engagements politiques, pratiques collectives, idéaux contestataires. Ses liens avec le féminisme sont aussi historiques et aujourd'hui renouvelés, par exemple via la pratique du craftivism, l'activisme via les travaux d'aiguille. Notre analyse propose une exploration des formes et enjeux du DIY.

INTRODUCTION

Pendant la pandémie, on a pu noter un regain d'intérêt pour les activités manuelles et le faire soi-même, du pain à la couture en passant par le jardinage et la réparation d'objets. Les jeunes générations en particulier redécouvrent avec passion d'anciens savoirs-faire et redoublent de créativité pour diffuser sur les réseaux sociaux leurs trouvailles, leurs techniques et le résultat de leur travail. L'époque où les pantalons raccommodés ou les pulls tricotés par notre grand-mère étaient ringards voire honteux semble définitivement dépassée ! Répondant en même temps à un besoin de s'occuper, une envie de faire soi-même, une nécessité économique ou une réflexion critique sur notre mode de consommation, les activités manuelles et créatives connaissent aujourd'hui une valorisation nouvelle.

Ces activités « DIY » (de l'anglais Do It Yourself, littéralement « fais-le toi-même ») n'ont pas qu'un intérêt comme passe-temps et loisir, elles recèlent aussi un réel intérêt économique, politique et philosophique. Or, quand on tape « DIY » dans un moteur de recherche francophone, on tombe surtout sur des idées déco dans des magazines féminins, et qui impliquent souvent l'achat d'un tas de fournitures. L'idée de DIY dépasse pourtant la seule volonté de rendre plus esthétique et de personnaliser des objets, et est à la base opposée à toute commercialisation. En même temps, même les activités souvent dévalorisées parce qu'investies par les femmes ont leur importance politique.

Alors, pourquoi cet engouement renouvelé pour le fait main ? Quelle philosophie de vie porte le DIY ? Et si le fait de faire des choses soi-même tout en le partageant avec une communauté avait une réelle portée politique, centrale aussi pour une certaine démarche féministe ?

1. Origine et ampleur du courant de pensée do-it-yourself

A. Historique

Bien sûr l'artisanat, le bricolage, le rafistolage et la débrouille ont toujours existé. Mais c'est dans les années 1970 aux États-Unis, sous l'influence des mouvements hippie et punk, que la philosophie contemporaine du DIY se formalise. C'est là que le mot d'ordre « Do It Yourself » se diffuse au sein de cultures contestataires. Dans son livre intitulé *Do it !*, publié en 1970, Jerry Rubin appelle à la résistance et présente un véritable projet de transformation sociale et culturelle. On peut citer aussi le *Whole Earth Catalogue*, sous-titré « l'accès aux outils », ouvrage collectif dirigé par Stewart Brand, publié entre 1968 et 1972, dont la réalisation et le format même sont très « DIY », bricolé avec les moyens du bord et mélangeant conseils pratiques et visions sociales. En France, c'est le *Catalogue des Ressources* qui commence à être publié aux éditions Alternatives en 1975. Le mouvement DIY se développe en France d'abord dans le domaine de l'art et de l'architecture, avant que le mouvement de pensée se diffuse aussi dans divers cercles contestataires. On observe un véritable projet politique développé autour de cette idée du faire soi-même et faire ensemble, un idéal d'autonomie vis-à-vis du système capitaliste, qui s'illustre très concrètement dans le mouvement punk qui rend le DIY plus revendicatif. Pour le mouvement punk, le DIY est une stratégie pragmatique et quotidienne d'action et de résistance, depuis le fait de coudre et réparer soi-même ses habits, de bricoler son vélo ou son habitat, de recycler et récupérer, d'auto-éditer sa musique ou son fanzine, jusqu'à inventer d'autres formes d'organisation sociale.

Ces mouvements visent aussi une réappropriation politique de ce qui est devenu à partir des années 1950 une aubaine commerciale. Alors que depuis le début du siècle existaient des revues spécialisées consacrées aux techniques et à destination des foyers ruraux, le bricolage et les travaux manuels se démocratisent ensuite et se

déclinent sous la forme de pages cuisine ou déco dans les magazines féminins, de tutoriels de couture, de jouets en kit pour les enfants... Aujourd'hui plus que jamais, ces différentes « formes » de DIY, commerciales et individuelles, ou contestataires et collectives, coexistent – nous y reviendrons.

Depuis les années 90, la philosophie DIY se déploie aussi dans les fab lab (de l'anglais *fabrication laboratory*, « laboratoire de fabrication »), des espaces communs de fabrication, partages d'outils et de machines, de compétences et de techniques¹ ; et, plus largement, dans la culture open source. L'open source définit à l'origine l'accès libre et gratuit aux codes-sources de logiciels, qui peuvent être réutilisés et modifiés par tout.e utilisatrice-teur²; mais le concept est parfois appliqué à tout travail intellectuel. Plus largement, il s'agit de concevoir le savoir et les techniques sous une forme décentralisée, collaborative, non-hiérarchisée et libre d'accès.

B. Valeurs et visées du do-it-yourself

Le DIY comme philosophie de vie voire culture contestataire s'est ainsi constitué autour de plusieurs valeurs et buts. D'abord le plaisir de faire, la dimension ludique de rechercher et fabriquer par soi-même, et la valorisation de la créativité. Ensuite une volonté d'autonomie vis-à-vis du système de production/consommation, avec une critique du consumérisme et du gaspillage qu'il entraîne. Le DIY est, sous bien des aspects, une mise en pratique concrète d'un engagement anticapitaliste.

Les idées de solidarité et de collectivité sont aussi au cœur de la philosophie DIY, via le partage de connaissances et l'échange de compétences, qui crée de vraies communautés de bricoleuses-eurs. On parle d'ailleurs parfois aussi de DIT, Do it Together (« faites-le ensemble »), pour mettre l'accent sur le fait que les créations

1 <https://theconversation.com/un-fab-lab-ca-sert-a-quoi-76765>

2 <https://www.redhat.com/fr/topics/open-source/what-is-open-source>

et les techniques se développent en collaboration, et que chacun-e peut faire appel à la communauté pour l'aider à résoudre des problèmes.

Le DIY propose aussi une approche différente de la matière et du temps. Ce mode de vie envisage les questions du manque (de temps, d'argent) et du surplus (de matière) comme une richesse : le « re- » (recycler, réutiliser, refaire, réinventer, réparer) est au cœur de la philosophie DIY. Le recours à la récupération et les pratiques de revalorisation de la matière, qui luttent contre le gaspillage, sont ainsi aussi des engagements écologiques concrets. Cette manière de revaloriser des déchets, de faire du nouveau avec de l'usé, est aussi connue sous le nom d'*upcycling*³, surtout dans le domaine textile ou mobilier⁴.

La pensée DIY peut donc avoir un fort impact politique. Il s'agit d'inventer de nouvelles temporalités et de nouveaux espaces. D'une part, en cassant la division sociale du travail, les hiérarchies, l'opposition temps de loisir/temps de travail, et en revalorisant le temps long, le temps pris pour soi et pour les autres (le soin des autres et de l'environnement). D'autre part, en investissant de nouveaux « lieux » de création, indépendants et autonomes, qui sont l'occasion de se rencontrer et d'échanger autour de valeurs et problématiques communes : ateliers, plateformes de partage en ligne, forums, festivals. Finalement, le DIY, c'est aussi l'autogestion, l'auto-organisation politique : c'est tout ce qui permet de sortir les gens d'une position de spectatrice-teur et consommatrice-teur pour les rendre conscients et agissants.

3 Littéralement « recycler par le haut », le principe de l'*upcycling* n'est pas juste de réutiliser de vieux matériaux, mais d'y ajouter une plus-value, un gain de qualité. Alors que dans le recyclage classique, il y a souvent perte de matière et de valeur. Par ailleurs, alors que le recyclage classique est énergivore, il s'agit dans l'*upcycling* de ne pas transformer les matières chimiquement, donc de réfléchir aussi à un gain dans le processus de transformation.

4 On retrouve ces valeurs et ces mots d'ordre aussi dans la philosophie « zéro déchet » qui a gagné en popularité ces dernières années. Voir LAHAYE Laudine, « Zéro-déchet et zéro-sexisme : même combat ? », *Analyse FPS*, 2019, <http://www.femmesprevoyantes.be/wp-content/uploads/2019/08/Analyse2019-zero-dechet-zero-sexisme.pdf>

2. Le DIY « domestique » : des activités de loisirs créatifs futiles et uniquement féminines... ou aussi féministes ?

A. Des activités « féminines » ?

Si le DIY recouvre ainsi de nombreux domaines et représente un véritable mouvement de contre-culture contestataire, en français, ce sigle se voit souvent réduit aux seules activités de loisirs créatifs ou passe-temps décoratif. Les articles « DIY » des magazines et les forums sur Internet parlent davantage de sous-verres en crochet, fabrication de bijoux ou pochoirs pour décorer la chambre du bébé, plutôt que de menuiserie ou de logiciels. On aurait tort cependant de ne voir aucun lien entre les arts domestiques ou loisirs créatifs et la portée politique du DIY. Pour Etienne Delprat, architecte, artiste et chercheur⁵, pas de hiérarchie de valeur entre ces activités : faire de la déco, jardiner, cuisiner ou customiser ses vêtements, c'est déjà commencer à apprendre des techniques et avoir l'envie de partager et transmettre, c'est ainsi un premier « ferment » pour un investissement plus politique et collectif du DIY, qui passe par la dimension ludique du faire soi-même. Ça permet de donner envie de faire davantage, de prendre confiance en soi, et de créer du lien social, puisque processus, résultats, questions et conseils se partagent, dans des forums ou groupes en ligne ou des ateliers organisés, mais aussi informellement, en en parlant entre proches ou en allant récupérer ou acheter du matériel. Le DIY est aussi une occasion de redécouvrir des savoirs anciens, ce qui peut passer par une transmission entre générations, comme se fait parfois l'apprentissage du tricot ou de la couture. Il s'agit, finalement, de déployer ses compétences et son pouvoir dans le domaine qu'on nous a laissé (ménage, vêtements, cuisine, déco) ou de partir à la conquête de domaines davantage réservés aux

⁵ Interviewé sur France Culture le 30 mars 2016, « Artisanat 2.0 et philosophie du DIY » : <https://www.franceculture.fr/emissions/les-nouvelles-vagues/l-artisanat-35-artisanat-20-et-philosophie-du-diy>

hommes, pour affirmer son autonomie (travaux dans la maison, travail du bois ou de l'électricité, réparation de vélo ou voiture...).

Par ailleurs, notons que ce qui est déconsidéré car vu comme féminin et donc futile et superficiel est souvent lié au *care* et à l'esthétique : concocter ses produits ménagers respectueux de l'environnement, créer un environnement plus joli et accueillant en décorant des pots de fleurs ou des coussins, tricoter ou coudre des vêtements, fabriquer des cadeaux personnalisés, faire ses confitures ou ses conserves... Non seulement ces activités sont loin d'être inutiles, mais elles réintègrent aussi assez vite le circuit économique : c'est ainsi que certaines femmes ont fini par transformer leur passion en gagne-pain, en ouvrant leur blog ou chaîne Youtube, et finissant par en créer une petite entreprise. C'est aussi une preuve de leurs compétences, souvent développées en solo, hors du circuit classique d'études et de carrière.

Cet intérêt nouveau des jeunes générations pour des travaux manuels autrefois assignés de force aux jeunes filles et aux femmes pour les tenir tranquilles et les occuper de manière jugée appropriée est aussi le signe d'un engagement féministe différent, qui entend réinvestir, revaloriser et détourner leur rôle social de genre plutôt que de tout rejeter en bloc. Selon Laurence Creusen, qui observe notamment les pratiques actuelles du tricot et du crochet, ces femmes désirent « revendiquer sans honte les liens entre la féminité, les tâches domestiques et le foyer, longtemps honnis par certains mouvements féministes majeurs. S'il s'agit de dépasser les discours idéologiques traditionnels qui circonscrivent la femme dans un rôle d'épouse et de mère, il s'agit aussi d'estomper le sentiment d'asservissement dont les travaux domestiques ont été chargés et de les revaloriser en tant que "tâches productives sans lesquelles aucun groupe humain ne [pourrait] se reproduire ou se développer" »⁶.

6 CREUSEN Laurence, « Tricoter le politique : lorsque le tricot et le crochet deviennent des vecteurs d'actes citoyens et/ou politiques », *Chroniques Féministes* n°122, 2018, <https://www.universitedesfemmes.be/se->

B. Liens entre la culture DIY et le féminisme

Tout commence donc par la découverte que l'on est capable de fabriquer quelque chose soi-même, le plaisir pris à l'activité, le temps alloué à l'activité – qui peut stimuler la réflexion sur d'autres questions –, et la mise en réseau avec des semblables. C'est au fil de réunions de tricot, de couture ou de crochet, qui ouvrent un espace de discussion, que certaines se découvrent et s'affirment féministes⁷.

Le savoir-faire considéré comme « féminin » peut être employé comme une arme, qui se diffuse d'autant plus facilement grâce à son caractère ludique et décalé : par exemple dans les broderies à slogans provocateurs⁸, dans les créations de sacs, t-shirts, pendentifs, bagues autour de la vulve ou du clitoris, dans les *pussyhats* tricotés lors de la manifestation contre l'investiture de Trump en 2017⁹, les exemples ne manquent pas. En anglais, on parle même de *craftivism* (contraction de *craft*, « travaux manuels », et *activism*), pour les actions militantes utilisant ces arts domestiques que sont la broderie ou le tricot.

Nombreuses sont les associations féministes qui proposent aussi aujourd'hui comme activité des ateliers DIY ou bricolage, en investissant divers domaines et techniques, depuis la déco, les arts créatifs¹⁰, le montage vidéo, jusqu'à la menuiserie ou même la création de jeux vidéo moins sexistes¹¹. Les ateliers de réparation de vélo en non-mixité, par exemple, se sont généralisés dans plusieurs grandes villes¹² : à Bruxelles particulièrement sous l'impulsion du collectif Les Déchaîné-es¹³. Tout ça permet à la fois de se rendre capable et autonome, de subvertir des assignations féminines, de

[documenter/telechargement-des-etudes-et-analyses/product/293-tricoter-le-politique-lorsque-le-tricot-et-le-crochet-deviennent-des-vecteurs-d-actes-citoyens-et-ou-politiques-laurence-creusen](#)

7 Voir <https://dune.univ-angers.fr/documents/dune12132> et CREUSEN Laurence, *Ibid.*

8 <https://www.neonmag.fr/broderie-feministe-et-engagee-sur-instagram-laiguille-coud-pour-coup-536961.html>

9 <https://www.axellemag.be/breves/pussy-hat-feministe/>

10 <https://www.erudit.org/en/journals/rf/1900-v1-n1-rf03912/1050654ar.pdf>

11 https://www.jeanne-magazine.com/le-magazine/2019/02/28/d-i-y-ke-du-feminisme-et-des-pixels_16239/

12 Voir <https://reporterre.net/Les-ateliers-velo-antisexistes-roulent-de-mieux-en-mieux> et <https://www.provelo.org/fr/page/feminisme-a-deux-roues-pour-la-belgique>.

13 <https://dechainees.noblogs.org/>

s'approprier des savoirs encore relativement réservés aux hommes, et de se retrouver entre soi et échanger.

L'autrice des fiches bricolage du magazine féministe *Axelle* défend en premier lieu les possibilités mentales que cela ouvre, la liberté que l'on peut entrevoir, même lorsqu'on n'a pas encore commencé à faire par soi-même : « Ces fiches permettent de casser l'idée reçue selon laquelle le bricolage n'est que pour les hommes. Peut-être que les lectrices ne vont pas toutes s'y mettre, mais l'idée qu'elles en sont capables va prendre place dans leur imaginaire. Cette projection est déjà très émancipatrice et permet de changer le regard que l'on porte sur soi, car nos attitudes mentales sont aussi très genrées. »¹⁴ Elle fait le lien avec l'apprentissage de l'autodéfense féministe : « lors des entraînements, on travaille beaucoup la confiance en soi grâce à des exercices de visualisation. On se refait le film de situations (vécues ou non) et on imagine une résolution. Rien que ce travail mental nous redonne de la puissance ».

Ainsi, le DIY n'est pas réservé qu'au féminisme punk ou à l'éco-féminisme : il traverse très largement toutes sortes de groupes et mouvements féministes, depuis la fabrique d'un fanzine, le détournement militant de techniques de pochoirs, collages ou de broderie, la maîtrise du langage informatique, la pratique de la débrouille et de l'entraide... Il s'agit, toujours, de trouver de nouveaux moyens de faire avec ce qu'on a, de réparer et revaloriser, de se réapproprier l'espace public, de créer des choses à notre image, de se diriger vers des alternatives au système existant. Les idéaux DIY et féministes se rejoignent. Faire les choses soi-même, inventer de nouveaux systèmes et de nouveaux outils. Que ce soit pour réparer nos chemises, s'exprimer artistiquement, bricoler nos lieux d'habitation ou nos moyens de transport sans avoir recours aux hommes, prendre soin de nos corps ou encore, finalement, trouver de nouvelles manières de protester, militer, et faire société. D'ailleurs, on entend parfois parler de « féminisme DIY » pour désigner des

14 <https://www.axellemag.be/femmes-et-bricolage/>

manières de se regrouper et de militer qui passent par une organisation horizontale, autogérée, et se nourrissent d'un patchwork d'initiatives individuelles et locales¹⁵.

3. Le risque de récupération commerciale et les injonctions qui pèsent sur les femmes

A. Récupération commerciale

Nous avons exposé jusqu'ici les idées philosophiques et politiques contenues dans le mouvement DIY : mais ce ne sont peut-être pas les premières choses qui nous viennent à l'esprit quand on croise ces trois lettres. Le DIY s'est en effet démocratisé et a fait l'objet d'une récupération commerciale. Plus connu est le DIY encouragé par les fiches de magazines mainstream et les grandes enseignes de bricolage, qui encouragent à acheter du matériel et suivre des instructions pré-pensées pour arriver au même résultat que le modèle. Ce n'est pas vrai seulement pour le DIY déco/domestique qui est devenu un filon à exploiter pour les magasins de loisirs créatifs et pour l'édition, et qui connaît un grand succès sur les réseaux sociaux. Les grandes enseignes de bricolage surfent aussi sur cette vague et proposent leur propre coin de location outil, leurs kits de bricolage, leurs tutoriels, voire même lancent leurs propres ateliers collaboratifs, sur le modèle des *makerspaces* ou des *fab lab*¹⁶. Certaines marques de vêtements de luxe comme Gucci proposent leurs propres possibilités de customisation ; ou des enseignes ordinaires de prêt-à-porter comme Kiabi proposent dans certaines villes des cours de couture. Même le marché alimentaire et cosmétique trouve comment tirer profit de cette envie de fabriquer soi-même¹⁷. Enfin, de nombreuses-eux auto-entrepreneuses-eurs se sont lancé-e-s ces dernières années sur le marché du DIY, en proposant des travaux en kit, des

15 <https://www.transform-network.net/fr/recherche/overview/article/journal-052009/diy-feminist-networks-in-europe-personal-and-collective-acts-of-resistance/>

16 En France, l'enseigne de bricolage Leroy Merlin a lancé plusieurs espaces en collaboration avec l'américain TechShop, pour en évaluer le potentiel commercial. Le fonctionnement est similaire aux ateliers ouverts par des organisations non-lucratives, mais les moyens investis ainsi que le but (faire du profit) sont différents...

17 <https://www.planete-business.com/2021/02/09/diy-tendance-entreprises/>

lieux qui servent d'ateliers partagés (pour la réparation de voiture ou de vélo, par exemple) qui existent déjà dans le milieu associatif, ou encore une mise en lien entre professionnel·le·s et particuliers pour la transmission de savoirs techniques : une sorte de « DIY aidé »¹⁸. Le DIY devient aussi une « marque » et une opportunité professionnelle pour des femmes qui ont commencé par juste vouloir partager leurs créations et leurs conseils sur internet, et en ont finalement fait leur métier rémunéré, en passant par l'auto-entrepreneuriat¹⁹. À l'image du *green washing*²⁰, ces trois petites lettres magiques « DIY » sont parfois employées par les entreprises pour se donner une image éthique et moderne, sans que cela reflète réellement leur fonctionnement et engagement.

L'esprit n'est plus le même que dans les années 70, mais ce retour en force du faire soi-même et cette revalorisation des savoirs techniques sont signifiants. Même dans des pratiques récréatives, le DIY permet d'entrevoir d'autres possibles : « en se démocratisant, le DIY "nourrit" de nombreuses propositions d'alternatives qui s'ancrent souvent dans les modèles dominants, se "greffant" aux logiques de marché et de production actuelles », observe Etienne Delprat²¹. Le fait que cette contre-culture du DIY se démocratise et influe les pratiques culturelles générales est déjà un signe qu'il y a « désir d'alternatives, besoin de consommer autrement et de se réapproprier son quotidien ».

Ainsi, malgré le risque d'édulcoration du message et de récupération commerciale qui suivent la démocratisation des techniques, on peut encourager toute forme d'activité DIY, qui pourrait ouvrir à une réflexion plus poussée sur la manière de

18 https://www.lemonde.fr/economie/article/2019/07/07/le-renaissance-du-faire-soi-meme_5486548_3234.html

19 À ce propos, on remarque dans le monde de l'entrepreneuriat un glissement du concept de DIY, qui devient parfois synonyme du « self-made-man » à l'américaine, réduisant par là la philosophie initiale à l'idée d'accomplissement individuel et de réussite économique ; comme dans ce podcast « génération DIY », le podcast « de celles et ceux qui se sont construits par eux-mêmes » : <https://www.gdiy.fr/>.

²⁰ Méthodes de marketing consistant à utiliser un argument écologique de façade pour mieux vendre un produit ou améliorer l'image d'une marque. (On parle aussi de *feminist washing*, de *pink washing* – en lien avec les droits LGBT+ ...)

21 <https://encyclopedie.fabriquesdesociologie.net/dit-do-it-yourself/>

produire et de consommer, les inégalités d'accès aux ressources, l'organisation du monde du travail...

B. Injonctions et inégalités socio-économiques

Il faut néanmoins prendre en compte un autre problème de taille qui va de pair avec une certaine « mode » des pratiques DIY : le risque d'injonction, qui pèse particulièrement sur les femmes, qui sont encore de fait les principales responsables de la charge mentale domestique, éthique et écologique²².

Concernant le fait de faire des choses soi-même, surtout au sein du foyer et avec les enfants, les femmes font l'objet d'une double injonction contradictoire : d'une part, on minimise et ridiculise l'activité manuelle, en la réduisant à un loisir individuel ou n'en reconnaissant pas à leur juste valeur le temps et les compétences investies. D'autre part, on moralise celles qui ne sont pas dans le fait main, donc ne collent pas à cette image un peu rétro et nature de la ménagère créative et multitâches. Plus largement, on culpabilise souvent celles-celles qui ne font pas de récup' et qui ont beaucoup recours aux circuits classiques de consommation, sans considération pour les ressources financières, logistiques (temps disponible, organisation, espace, matériel, accessibilité géographique des commerces) et psychologiques ou physiques. Des capacités différentes et des ressources inégales ne devraient pas empêcher les personnes de faire des choses par elles-mêmes, l'idée même du DIY étant de faire avec ce qu'on a et de trouver des solutions aux obstacles techniques. Mais c'est souvent un certain type de DIY qui sera valorisé, correspondant à certaines normes culturelles et esthétiques, et qui, paradoxalement, coûte aussi de l'argent²³.

On remarque en effet une dichotomie entre le DIY valorisé socialement – présenté de manière plus glamour, et faisant l'objet d'une récupération commerciale et

22 LAHAYE Laudine, « Zéro-déchet et zéro-sexisme : même combat ? », *Analyse FPS*, 2019

23 https://www.liberation.fr/vous/2017/12/21/do-it-yourself-titrez-vous-memes_1618307/

médiatique –, pratiqué par les classes sociales moyennes et supérieures, et le DIY pratiqué par véritable nécessité économique. Les frontières ne sont pas si marquées, évidemment, mais l'on relève tout de même des discours et des attitudes différentes selon les moyens économiques et l'origine culturelle des personnes pratiquant une forme de DIY : les plus aisé·e·s raconteront s'être mis à bricoler ou jardiner sous l'impulsion d'un besoin d'occuper ses mains (se changer les idées d'un métier jugé trop intellectuel, pas assez concret), d'un idéal de retour à l'essentiel, ou d'un engagement écologique qui promeut les « petits pas » individuels. Tandis que de nombreuses personnes pratiquent déjà le raccommodage, la récup' de vêtements et de meubles, le bricolage maison, le travail du bois, par nécessité économique, pratiquant la transmission et le partage en famille, entre ami·e·s, dans le voisinage, développant des tas d'idées de débrouille, sans qu'un magazine se penche sur leur activité et la valorise. La tendance du *visible mending* (« raccommodage visible ») peut s'afficher sur les réseaux sociaux²⁴, les vêtements « upcyclés » peuvent être vendus des centaines d'euros voire exposés dans des musées²⁵, parce qu'ils sont faits et présentés selon certains codes et par certaines personnes. La revalorisation des savoirs techniques et manuels n'est pas non plus généralisée dans le secteur économique : les petites start-ups se développant autour du DIY susciteront l'engouement, mais les métiers traditionnels de l'artisanat, ou du secteur primaire et secondaire en général, restent dévalorisés et mal rémunérés. En outre, des personnes issues de milieux pauvres, ayant dû vivre justement dans l'obligation du faire soi-même, de la réparation et de la récupération, pourront aussi préférer, quand c'est possible, se tourner vers du neuf et laisser d'autres circuits de production faire les choses pour elles²⁶. Ainsi, quand on fait la promotion du DIY, il est nécessaire d'avoir conscience des privilèges de celles-ceux qui peuvent le

24 Tendance qui consiste à rendre le reprisage ou raccommodage de vêtements exprès visible pour valoriser et esthétiser la réparation de vêtements usés. Voir : <https://www.telerama.fr/debats-reportages/avec-le-visible-mending-je-suis-a-la-mode-je-raccommode-6773846.php>

25 <https://www.telerama.fr/sortir/zero-dechet,-diy-et-interculturalite-des-vetements-ecoresponsables-exposes-a-la-goutte-dor,n5804290.php>

26 <https://www.agirparlaculture.be/les-pauvres-sont-dans-la-simplicité-obligatoire-entretien-avec-christine-mahy/>

pratiquer d'abord comme loisir et par plaisir, souvent comme ajout à un quotidien déjà confortable, et pas par obligation et comme seul mode de vie possible.

Ceci étant dit, la philosophie DIY s'est initialement constituée contre l'élitisme et la hiérarchisation des compétences, pour la solidarité et l'adaptation à toutes contraintes, et contre le consumérisme. Ainsi, il devrait être possible de promouvoir l'idée de faire soi-même et faire-ensemble sans pression de performance et de temporalité, en prenant en compte les capacités différentes de chacun-e. Par exemple, non seulement le DIY peut être accessible aux personnes en situation de handicap mais est déjà, en quelque sorte, le mode de vie de beaucoup d'entre elles : adapter leur environnement, inventer des solutions pour des problèmes pas pris en compte par la société, se débrouiller avec le matériel et les ressources qu'on a, et surtout, échanger beaucoup en communauté.

Valoriser le DIY ne devrait donc pas se transformer en injonction à la production, à la performance et à la beauté. Il s'agit avant tout de s'encourager à prendre plaisir à créer, imaginer, essayer. Vu le contexte socio-économique et les conditions environnementales dans lequel-le-s nous vivons actuellement, il peut être bon de rappeler le contexte d'apparition initial de ce mouvement et ce que la « philosophie DIY » permet au niveau collectif. Espérons qu'au-delà d'un effet de mode, ce retour en force du DIY encouragera prises de conscience politiques et solidarité.

Les FPS ne sont pas en reste sur la thématique Do It Yourself ! Nos régionales proposent en effet régulièrement de nombreuses activités qui tournent autour du faire soi-même et de l'apprentissage collectif, tels que des ateliers zéro-déchet ou fabrication de produits ménagers, des ateliers de peinture ou autres arts créatifs, des groupes de tricot solidaire...

Pour plus d'informations sur nos activités à venir, consulter notre agenda :

<https://www.femmesprevoyantes.be/events/>

Ressources

BERTHIER Aurélien, Entretien avec Christine Mahy, « Les pauvres sont dans la simplicité obligatoire », *Agir par la Culture*, 13 décembre 2018, <https://www.agirparlaculture.be/les-pauvres-sont-dans-la-simplicité-obligatoire-entretien-avec-christine-mahy/>

BOUGRO Augustin, « Acte politique, retour à l'essentiel... pourquoi la mode DIY cartonne chez les millennials », *madmoizelle.com*, 2 juin 2021, <https://www.madmoizelle.com/acte-politique-retour-a-lessentiel-pourquoi-la-mode-diy-cartonne-chez-les-millennials-1136608>

BRUSCHI Marie-Anne, « Enquête sur la génération Do It Yourself », *Marie Claire*, <https://www.marieclaire.fr/idees/generation-do-it-yourself,1109936.asp>

CHAUVET Annabelle, « Zéro déchet, DIY et interculturalité : des vêtements écoresponsables exposés à la Goutte d'or », *telerama.fr*, 13 septembre 2018, <https://www.telerama.fr/sortir/zero-dechet,-diy-et-interculturalite-des-vetements-ecoresponsables-exposes-a-la-goutte-dor,n5804290.php>

CHERMANN Élodie, « "Do-it-yourself" : la renaissance du faire-soi-même », *Le Monde*, 7 juillet 2019, https://www.lemonde.fr/economie/article/2019/07/07/le-renaissance-du-faire-soi-meme_5486548_3234.html

CREUSEN Laurence, « Tricoter le politique : lorsque le tricot et le crochet deviennent des vecteurs d'actes citoyens et/ou politiques », *Chroniques Féministes* n°122, 2018

DELON Stéphanie, « D.I.Y.KE, du féminisme et des pixels », *Jeanne Magazine*, 28 février 2019, https://www.jeanne-magazine.com/le-magazine/2019/02/28/d-i-y-ke-du-feminisme-et-des-pixels_16239/

DELPRAT Étienne, « DIT – Do It Yourself », 3 septembre 2017, <https://encyclopedie.fabriquesdesociologie.net/dit-do-it-yourself/>

FRANCE CULTURE, « Artisanat 2.0 et philosophie du DIY », *Les Nouvelles Vagues*, 30 mars 2016, <https://www.franceculture.fr/emissions/les-nouvelles-vagues/l-artisanat-35-artisanat-20-et-philosophie-du-diy>

FRANÇOIS Marius, « Broderie féministe et engagée : sur Instagram, l'aiguille coud pour coup », *Néon Mag*, 6 septembre 2019, <https://www.neonmag.fr/broderie-feministe-et-engagee-sur-instagram-laiguille-coud-pour-coup-536961.html>

GAMBLIN Guillaume, « Les ateliers vélo antisexistes roulent de mieux en mieux », *Reporterre*, 17 décembre 2015, <https://reporterre.net/Les-ateliers-velo-antisexistes-roulent-de-mieux-en-mieux>

HUART France et VOYEUX Manon, « Quand la créativité suscite la prise de conscience féministe. », *Recherches féministes* n° 31 (1), 2018, pp. 65-82, <https://www.erudit.org/en/journals/rf/1900-v1-n1-rf03912/1050654ar.pdf>

IQBAL Nosheen, « A stitch in time: how craftivists found their radical voice », *theguardian.com*, 28 juillet 2019, <https://www.theguardian.com/world/2019/jul/28/craftivism-protest-women-march-donald-trump>

LAHAYE Laudine, « Zéro-déchet et zéro-sexisme : même combat ? », *Analyse FPS*, 2019, <http://www.femmesprevoyantes.be/wp-content/uploads/2019/08/Analyse2019-zero-dechet-zero-sexisme.pdf>

LASJAUNIAS Aude, *Entretien avec Eric Donfu*, « "DIY : tant de gens se reconnaissent dans ces trois lettres" », *Le Monde*, 19 novembre 2013, https://www.lemonde.fr/vous/article/2013/11/19/diy-tant-de-gens-se-reconnaissent-dans-ces-trois-lettres_3516152_3238.html

LEGRAND Manon, *Entretien avec « La bricoleuse »*, « "Dans la vie de tous les jours, on a autant besoin de savoir bricoler que cuisiner !" », *Axelle* n°200, juin 2017, <https://www.axellemag.be/femmes-et-bricolage/>

LEGRAND Manon, « Quand les femmes prennent les outils en main », Axelle n°200, juin 2017, <https://www.axellemag.be/quand-les-femmes-prennent-les-outils-en-mains/>

MANACH Jean-Marc, « La prochaine révolution ? Faites-la vous-même ! », *Le Monde*, 5 novembre 2010, https://www.lemonde.fr/technologies/article/2010/11/05/la-prochaine-revolution-faites-la-vous-meme_1436212_651865.html

NIEDERCORN Frank, « DIY : le "faire soi-même" promis à un bel avenir », 31 mai 2020, *Les Echos*, <https://business.lesechos.fr/entrepreneurs/idees-de-business/0603260497361-diy-le-faire-soi-meme-promis-a-un-bel-avenir-337783.php>

PEYRET Emmanuèle, « "C'est moi qui l'ai fait" Do It Yourself [Titrez vous-mêmes] », *Libération*, 21 décembre 2017, https://www.liberation.fr/vous/2017/12/21/do-it-yourself-titrez-vous-memes_1618307/

PLANÈTE BUSINESS, « Comment les entreprises se saisissent du DIY », 9 février 2021, <https://www.planete-business.com/2021/02/09/diy-tendance-entreprises/>

Provelo, « Le féminisme à deux roues », <https://www.provelo.org/fr/page/feminisme-a-deux-roues>

Transform Network, « Actes de résistance collectifs et personnels », 24 mars 2011, <https://www.transform-network.net/fr/recherche/overview/article/journal-052009/diy-feminist-networks-in-europe-personal-and-collective-acts-of-resistance/>

WILLOW Francesca, « Craftivism Explained: Gentle Protest You Can Do At Home », *Ethical Unicorn*, 17 février 2021, <https://ethicalunicorn.com/2021/02/17/craftivism-explained-gentle-protest-you-can-do-at-home/>

ZARACHOWICZ Weronika, « Avec le "visible mending", je suis à la mode, je raccommode », *Télérama* 22 décembre 2020, <https://www.telerama.fr/debats-reportages/avec-le-visible-mending-je-suis-a-la-mode-je-raccommode-6773846.php>

QUI SOMMES-NOUS ?

Nous sommes un mouvement féministe de gauche, laïque et progressiste, actif dans le domaine de la santé et de la citoyenneté. Regroupant 9 régionales et plus de 200 comités locaux, nous organisons de nombreuses activités d'éducation permanente sur l'ensemble du territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

En tant que mouvement de pression et de revendications politiques, nous menons des actions et militons pour les droits des femmes: émancipation, égalité des sexes, évolution des mentalités, nouveaux rapports sociaux, parité, etc.

Nous faisons partie du réseau associatif de Solidaris. En tant que mouvement mutualiste, nous menons des actions et militons contre les inégalités de santé.

Pour contacter notre service études :
Fanny Colard - fanny.colard@solidaris.be - 02/515 06 26

www.femmesprevoyantes.be
www.facebook.com/femmes.prevoyantes.socialistes

